Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 37

Artikel: Le feuilleton : le retraité : [suite]
Autor: Ribaux-Contesse, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'ELOQUENCE, dans les assemblées parlementaires, souvent galope, la bride sur le cou, foulant les plates-bandes, se livrant à des exercices d'acrobatie aux esthétiques les plus diverses.

L'Académie française, elle, suit sa tradition et ne s'emballe pas. En lisant un discours de réception ou un rapport sur les prix de vertu, on croit être assis, tranquille, à la lisière d'un bois, par un beau jour d'été, l'âme remplie de pensées berceuses, évocatrices, et tout doucement on s'endort.

Les académiciens, pour préparer leurs discours, parcourent une foule de documents où ils relisent la vie agitée des hommes. Ils y mettent cette mesure, qui plaît à l'esprit et assure l'équilibre. Leur politesse est exquise, leur indulgence savamment calculée. D'autres se chargent, — eux-mêmes en dehors des séances — d'exercer les droits de la passion, de la critique.

On ne lit pas assez les discours académiques. Ils sont longs, c'est vrai, mais il n'y en a que quelques-uns par année. Celui de Porto-Riche se fait attendre et l'auteur de *Démosthène*, élu en 1918, n'a nulle hâte de prononcer le sien. Un de leurs cadets en élection s'est acquitté récemment de son devoir : le mathématicien Emile Picard était reçu par le romancier Marcel Prévost. Pittoresque contraste. La vieille dame a toujours eu des velléités d'éclectisme : Hommes d'épée, archevêques, cardinaux, magistrats, savants, hommes politiques... prêtent leur concours pour arrêter les définitions des mots de la langue française.

Picard occupe le fauteuil de Balzac, l'auteur des *Lettres*, de deux archevêques, du cardinal Dubois, du philologue Dacier et du grammairien Domergue, du ministre Salvandy. D'Eugène Augier et de Charles de Freycinet, la « souris blanche ».

De l'homme ondoyant et divers que fut son prédécesseur, le récipiendaire rapporte entre autres son opinion sur les orateurs parlementaires :

« On peut les partager en trois catégories : ceux qui récitent leurs discours, ceux qui les lisent et ceux qui les improvisent. »

Et Freycinet raconte comment il fit son premier discours :

« J'avais appris par cœur les explications que je devais fournir. Tout à coup, un trou s'ouvrit dans ma mémoire et je me trouvai en face du néant. Freycinet allait descendre de la tribune sous un vague prétexte de santé quand, par un phénomène inverse du précédent, le trou se referma et les idées affluèrent de nouveau. Les sénateurs ne s'aperçurent probablement pas de la défaillance de leur collègue, mais la leçon lui servit. Dans la suite, il pratiquait une méthode qu'il résumait ainsi : préparer les premières phrases et surtout les dernières, avoir ses idées bien en ordre et s'abandonner à l'improvisation... »

Parlant à l'auteur des *Mélanges de mathématiques et de Physique*, celui des *Lettres à Françoise* n'est pas emprunté.

« Nous avons tous, avec l'ingénuité de M. Jourdain faisant de la prose, pratiqué des sections coniques ; chaque fois, par exemple, qu'armés d'une lame d'argent, nous avons coupé obliquement ce cône tronqué que les glaciers dénomment présomptueusement une bombe... ».

Ou bien encore :

« En 1833, le duc de Bordeaux, recevant du célèbre géomètre Cauchy une leçon sur le sujet des surfaces coniques, ne parvenait pas à comprendre :

— Monseigneur, vous me savez honnête homme et incapable de tromper.

— Et comment donc, se récria le duc !

— Eh bien, Monseigneur, dans les conditions indiquées, la section plane d'un cône est une ellipse, je vous en donne ma parole d'honneur.

— Pas un mot de plus, Monsieur, répliqua l'élève... pas un mot de plus, vous me désobligeriez. La section est une ellipse ; voilà une affaire réglée... »

L. M.

LE RETRAITÉ 5

Cette dernière remarque m'a paru être de trop : à part cette légère tendance à l'égoïsme en ce qui concerne nos rapports conjugaux, Alice se montre toujours, et en toute occasion, désintéressée, pleine de bonté envers chacun, incapable de causer une peine à personne, mais prête à obliger, à aider, à s'oublier pour les autres. Ma mère devrait reconnaître toutes les belles qualités de ma femme ; mais, pour cette fois, elle n'a cherché qu'à me rassurer sur la santé d'Alice et ses efforts n'ont pas été vains ! Je songe déjà avec bonheur au temps où ma bien aimée sera de nouveau joyeuse comme autrefois, heureuse de vivre comme elle l'était pendant nos beaux jours !

* * *

Un mois après. — Alice est loin de moi ; mais malgré les soins, malgré le climat salutaire à tant d'autres malades, elle ne reprend ni forces, ni goût à la vie. Elle semble au contraire se détacher de tout.

Pendant ma dernière visite, étant assis côte à côte, l'une de ses mains dans les miennes, elle m'a regardé au fond des yeux, comme autrefois, en ce temps béni où, des siens s'échappaient des rayons de lumière et de tendresse qui ravissaient mon âme. Mais, lentement, elle a détourné son regard ; et, comme toujours, elle a gardé le silence, sans m'adresser une seule question sur l'emploi de mon temps et sur la santé de mes parents.

Je n'ose penser à l'avenir : ce temps où le mystère se tient caché et met en moi une peur angoissante ! Je n'ose penser au passé, cette époque d'éblouissement, d'azur, de chaleur qui activait, qui enchantait chaque battement de nos cœurs !

Oh ! que de tourments, après tant de joies, peuvent assaillir le cœur d'un homme lorsque cette pensée s'impose à lui : «J'avais le bonheur; et je l'ai perdu!»

***

Six mois ont passé ! J'éprouvais alors et je l'écrivais, les angoisses de la peur ! Ah ! ce n'était pas une crainte vaine qui torturait mon âme ; qui me poussait à implorer l'aide de quelque force inconnue, de quelque main secourable, se tendant vers ma main impuissante !

J'ai vu la mort arriver ! se tenir là, muette, froide, implacable, attendant la minute, la seconde fixée pour saisir sa proie, mon Alice ! ma femme que personne, ni sur la terre, ni dans l'étendue du monde entier, n'arriverait à lui reprendre !

Les prières, les supplications, toutes les promesses de mon âme éplorée que j'envoyais vers l'infini, en échange d'un secours, encore espéré, ne devaient plus être qu'une infime et inutile poussière, jetée aux quatre vents des cieux !

Puis j'ai compris ma misère et celle de ma pauvre Alice, couchée là, sous mes yeux, blanche et froide, morte, partie loin de moi pour l'éternité. Mes jambes ont tremblé ; elles ont refusé de me porter ; et j'ai dit à mon cœur : « Cesse de battre, puisque le cœur d'Alice ne bat plus ! » Alors une douleur inconnue, foudroyante, atroce, s'est abattue sur mon âme: « Est-ce toi qui as fait mourir l'ange qui t'a aimé, qui t'a rendu heureux ? Cette question est devenue ma croix, chaque jour plus lourde à porter : « Est-ce bien toi qui as fait descendre dans la tombe celle dont le beau rêve avait été, pour toi et pour elle, de vous aimer toujours ? »

* * *

Je l'ai trouvée, la réponse à cette question qui me rongeait le cœur ! Je l'ai trouvée dans une lettre, jamais envoyée que ma femme m'écrivait pendant le séjour dont j'attendais sa guérison :

Ami, toujours aimé !

Tu m'as demandé de t'écrire ; de te confier toutes mes pensées ; de t'annoncer un mieux à mesure qu'il se produirait ! Mais, Ami, pourrais-je te parler comme au temps béni où j'étais à toi et où tu étais à moi? Tu te souviens peut-être de ce temps où rien, ni personne n'aurait pu arriver à se placer entre nos deux cœurs qui battaient ensemble ?

Pour moi, m'en souvenant trop, je n'ai pu réaliser la force de vivre près de toi, sans cette intimité qui fut la douce, mais passagère gloire de ma vie ; qui, si tu l'avais voulu, eût été ta gloire aussi jusqu'à notre dernier jour !

Mais tu ne l'as pas voulu ! ou, peut-être, ne l'as-tu pas pu.

Quoiqu'il en soit, notre belle vie est terminée, oh ! déjà... sans espoir de la voir renaître !

Hélas ! je dois suivre mon destin qui est de n'avoir pu supporter la vie sans le bonheur auquel ton affection et ta constante présence m'avaient habituée. Je vais mourir ! et tu retrouveras peut-être une autre Alice qui, mieux que moi saura te garder à ses côtés dans ce chemin, doux comme un tapis de velours que nous avons parcouru les deux autrefois.

Autrefois ! c'est le Passé dont je porte le deuil, avec, dans mon cœur, la douleur d'une veuve !

— Pour toi il est encore un espoir, celui d'une nouvelle vie avec une autre femme : pour moi tout est fini !

(A suivre.) **C. Ribaux-Contesse.**

Théâtre Lumen. — On admirera cette semaine, au Théâtre Lumen, une production réellement artistique: **La Course aux Flambeaux.** A même programme : **J'ai fait du pied pour avoir la main,** comédie comique en deux parties. Et les actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, spectacle à 3 h. et à 8 h. 30. Dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph offre cette semaine : **La tempête,** splendide film d'aventures tragiques, en trois parties. Au même programme : **Moins cinq,** grand film dramatique et humoristique, en quatre parties. A chaque représentation, les actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, spectacle à 3 h. et 8 h. 30. Dimanch 12, matinée dès 2 h. 30.

Nous apprenons l'ouverture d'un nouveau magasin à la rue de l'Ale N° 1, à Lausanne, à l'enseigne

Au VÊTEMENT de L'ALE

Cette maison se spécialise dans la vente de tous vêtements de travail, chemises couleur et fantaisie, pantalons, salopettes, etc. **SEYDOUX.**

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Gourmets,
ne manquez pas d'aller à la
Brasserie Viennoise
Place Riponne
pour y goûter les spécialités de la maison :
Fondues fribourgeoise
Bifstecks au fromage
Tripes à la mode de Caen
de chez Jouanne, Paris
Grands vins français ouverts ou en bouteilles
Cafés crème Viennois
Pendant le Comptoir Repas à fr. 3.— et 3.50
Cuisine et service soignés ;
Vous serez satisfaits
M. BARMAN